

## ANNEXE - LES TRAVAUX

### LE MOTEUR

C'est en traversant l'atlantique, peu avant l'équateur que nous avons touché du doigt qu'Ernest avait (encore) besoin qu'on s'occupe de lui :

Nous sommes au milieu du pot au noir. Pas de vent mais une méchante houle venue d'on ne sait où. A la couleur du visage de Martine (qui tend de plus en plus vers le vert), je décide de faire avancer le bateau au moteur.

Ouf ! ça va mieux. L'avancée du bateau rend la houle plus supportable ; mais qu'est-ce qu'on remue !

Au bout d'un moment, le moteur ralenti puis cale...

Je pense que ce sont des saletés dans le réservoir qui viennent obstruer le filtre. Démontage et changement du filtre, en pleine mer. Réamorçage pénible, en plusieurs fois. Martine actionne la pompe courbée en deux dans le coffre sous le matelas de couchage les mains dans le cambouis (alors que ça roule comme tout : courageuse !). Après beaucoup de mal, on y arrive. Quelques heures après, re-belotte. Pourtant le filtre n'a pas pu s'encrasser si vite !

En regardant le moteur de près, je découvre des bulles d'air dans le circuit du gasoil : gagné ! Il faut donc resserrer les colliers puis deux nécessités se font jour : nettoyer la cuve de carburant pour éliminer les saletés et prévoir un réservoir en charge pour éviter les désamorçages intempestifs.

*Il est content, il a trouvé !*



## *NETTOYAGE DE LA CUVE A MAZOUT*

Arrivés à ICAR, les travaux commencent ... Par le nettoyage de la cuve de gasoil. Oui, mais comme le bateau n'est pas à quai mais accroché à une bouée, il va falloir tout faire à bord !

Qu'à cela ne tienne ; on achète deux fûts de 200 litres en tôle qu'on stocke à bord après les avoir lavé puis on pompe (avec plusieurs pompes, car les premières ne tiendront pas la distance) les 400 litres de diesel depuis les fonds du bateau jusqu'au pont où se trouvent les fûts.

Tout ce chantier malodorant se trouve au beau milieu de notre espace vital et il faut l'interrompre à chaque fois que la pluie menace... Cela prendra plusieurs jours.

Puis, les trappes de planchers grandes ouvertes, je me suis échiné, à moitié vautré, à moitié tordu dans toutes les positions, à ramasser à l'aide de chiffons la boue gazoileuse des fonds.

Ensuite, transvasage dans le sens inverse.

Pendant ce temps, fallait quand même vivre, manger, dormir et se laver !!



# Ernest sur l'eau

Edition de Octobre 2006  
Chapitre 12 - Le Brésil

## *RESERVOIR EN CHARGE*

D'abord faire un dessin, puis trouver un artisan, lui expliquer (italo-franco-portuguais), faire des essais etc... de quoi améliorer la langue et la connaissance approfondie du pays !

Pour l'installer, re-belotte le bateau en vrac avec outils, bout de tube, copeaux de métal un peu partout pendant toute l'installation. Plus l'aide appréciée de Gérard qui a donné un sérieux coup de main, et même que dans un espace aussi étroit on peu faire des miracles.



## *LE CHAUFFAGE*

Depuis que l'on a décidé d'aller vers le sud (Buenos-Aires au moins), ma préoccupation c'est le chauffage.

J'avais mis cette préoccupation entre parenthèse en Afrique car y trouver une simple vis en inox était déjà une gageure...

Arrivés au Brésil, je commence à me renseigner à droite à gauche.

« Chauffage pour bateau ? - Connais pas, por la climatisassonne no problema, mais le sauffache, por que ?

Lorsque j'ai fait faire mon réservoir secondaire de gasoil, j'ai prévu de m'en servir pour alimenter le chauffage également et j'ai toutes les peines du monde à expliquer « un chauffage au fioul ? qu'est-ce que c'est ?, comment ça marche, etc...

Nous sommes au Brésil, entre Rio et Sao Paulo où la température l'hiver descend rarement au-dessous de 20° et personne ici n' imagine ce que peut être le reste du monde. C'est un état d'esprit assez agaçant et qui se retrouve aussi dans leur volonté de ne parler QUE le brésilien...

## *CHERCHE IMPORTATEUR DESEPEREMENT*

Je peux dire que j'ai TOUT essayé, m'adressant aux fabricants au Canada et en Suède, m'adressant à leurs distributeurs en Europe, aux U.S., envoyant des courriels aux importateurs institutionnels au Brésil, interrogeant les hommes du milieu vélique. RIEN, NADA, NIET !!

Le fabricant disait « on n'a pas de représentant en Amérique Latine mais on serait heureux de traiter directement avec vous (sous-entendu, importez vous-même). Le représentant local disait « il faut trouver un importateur, mais attention les droits sont supérieurs à 100% plus les taxes locales on avoisine les 160% (ce qui signifiait « on vous aura prévenus »).

Quant aux importateurs ayant pignon sur rue ils se contentaient de ... ne pas répondre !

# Ernest sur l'eau

Chapitre 12 - Le Brésil  
Edition de Octobre 2006

3 mois à retourner le problème dans tous les sens et j'ai fini par me dire que les marins du sud devaient bien se chauffer, attendons d'être là-bas et nous verrons.

Jusqu'à ce que je lise le récit d'un navigateur ayant acheté son chauffage à Buenos-Aires et qui n'avait trouvé qu'un poêle au charbon de bois ! Trop lourd, trop dangereux, trop peu pratique, bref fallait trouver une solution au fioul.

## ***MISTER B.***

Nos amis Gérard et Pascale dans le même temps ont fait installer un frigo à bord. Le compresseur venait de l'étranger... Tiens, tiens y'a donc moyen d'importer.

Par leur intermédiaire, j'interroge l'artisan que je retrouve chez lui à Angra et, après un ou deux allers-retours, il me donne un n° de tel en disant d'appeler de sa part. J'ai peu d'espoir. Il faut parler au téléphone, qui est un des exercices les plus difficiles dans une langue étrangère, un type qui ne me connaît pas à qui il faudra expliquer exactement ce que je veux... Une carte de tel coûte 1,5 euros, l'investissement n'est pas ruineux !

J'appelle et tombe sur un type méfiant parlant un portugais difficile à comprendre. Le gars saisit vite que je suis étranger (tu m'étonnes ! NDLR) et essaie de me parler anglais... aïe, Shakespeare doit se retourner dans sa tombe, je préférerais quand c'était du portugais ! On arrive à se mettre d'accord pour un vague rendez-vous. Je raccroche et rejoins Martine mais à mi-chemin, la cabine se met à sonner ! Retournant sur mes pas, je décroche et retombe sur mister B. et là dans un anglais chaotique le rendez-vous est confirmé.

ICAR, quelques jours plus tard. Mister B. se présente ponctuellement (ce qui est inhabituel au Brésil). C'est un homme petit, âgé à la démarche mécanique et roulements d'épaule de baroudeur. Il m'abreuve de paroles avec la faconde d'un homme du midi (de chez nous) « si, si soy importator, I can fazer vénir todos product em Brasiou »

# Ernest sur l'eau

Edition de Octobre 2006

Chapitre 12 - Le Brésil

Comme son sabir est un peu pénible, nous essayons l'anglais, puis l'italien (ses ancêtres viennent de là, dit-il mais alors d'une région ignorée car j'y comprends encore moins), l'espagnol pour finalement revenir au portugais car c'est là qu'on se comprend le mieux, c'est-à-dire pas beaucoup !

La première volonté de cet homme est de me rassurer. Il a des bagues plein les doigts, une grosse chaîne en or autour du cou, il me montre sa voiture, une grosse Honda avec les sièges en cuir, fenêtres ouvertes et un gros berger allemand dedans. Il me donne plutôt l'impression d'être d'un mafioso sicilien !

Bref, après une heure d'observation mutuelle, nous entrons dans le vif du sujet.

Qu'est-ce que je désire importer ? Un chauffage - Un quoi ? - Un chauffage pour mon bateau - Ca existe ? - oui, oui !

Et je sors une liste de matériel avec les références d'un distributeur US que j'avais prises sur internet.

Il me demande « il s'appelle comment ce distributeur ? » - Westmarine. Ni une ni deux, il sort deux téléphones portables, jongle de l'un à l'autre et se met en contact avec Westmarine aux US ; leur demande s'ils ont en stock les pièces intéressées et à quel prix.

Une demi-heure après je connais la disponibilité des pièces, leur prix (inférieurs à ceux que je connaissais !) et le montant de la commission de Mister B. (10% du montant de la commande) et le coût du voyage (5 \$ US/kg) ! Quelle efficacité !

Rendez-vous est pris pour le surlendemain chez lui...

De retour au bateau, la fièvre euphorique retombe. C'est trop beau ! Dans la nuit, je me dis « oui, il va bien importer mais faire comme les autres, me délivrer la marchandise sous douane, dans un grand aéroport et ensuite à moi de me débrouiller avec les taxes ! »

Convaincu de cela, le surlendemain j'arrive chez Mister B. bien décidé à lui faire avouer tout cela et de décliner l'offre poliment.

# Ernest sur l'eau

Edition de Octobre 2006

Chapitre 12 - Le Brésil

Lorsque dans la discussion, engagée seulement après les inévitables et interminables salamalecs d'introduction, nous en arrivons au point précis du passage en douane, la physionomie de Mister B. change radicalement.

Silence, voix feutrée, puis s'éclaircissant la voix : « Heu, je travaille avec des transitaires qui ne sont autres que des inspecteurs du fisc. »

« Vous savez, j'aime mon pays et j'admets tout à fait que pour favoriser la production intérieure, on taxe très lourdement les importations. Mais votre chauffage, par exemple, n'est pas fabriqué au Brésil. On est donc contraint de l'importer et dans ce cas les taxes ne sont pas justifiées ».

« Je comprends bien, répliquais-je, mais alors ? »

« Et bien, avec l'aide des transitaires dont je vous parlais plus haut, on fait passer de petits colis dans les containers et ils n'ont pas vraiment besoin d'être déclarés et, hum, hum, vous voyez ce que je veux dire ? » C.Q.F.D.

Et donc, sans le savoir, me voilà dans un système d'importation frauduleuse et qu'il faut confier près de mille euros en liquide à mon baroudeur A LA COMMANDE ...

Un week-end de réflexion plus tard, je décide de tenter le coup. Je connais sa maison, il a l'air connu localement et puis je n'ai pas de solution de rechange.

Je vois donc partir mes mille euros avec un peu d'inquiétude et l'attente commence.

Les consignes sont que je dois appeler Mister B. chaque semaine pour savoir quand la marchandise doit arriver et où.

Son bavardage interminable et chaotique me fera dépenser de multiples cartes de téléphone et côté agréable des choses, m'obligera à demander de l'aide à la jeune institutrice locale pour tenter de comprendre les circonvolutions de langage du dit personnage !

Enfin, trois semaines plus tard (un peu éprouvantes pour les nerfs) nous voilà partis pour la demeure de Mister B.

# Ernest sur l'eau

Edition de Octobre 2006  
Chapitre 12 - Le Brésil

Arrivés là-bas, compte tenu du côté un peu conspiration de l'affaire, Martine décide de rester dehors à m'attendre et j'entre. Un certain nombre de salamalecs plus tard, Mister B. m'apporte les cartons contenant le matériel et me demande de vérifier si tout est là.

Tout en me regardant faire, armé d'un cutter il enlève soigneusement toutes les étiquettes comportant une marque, une référence ou un nom de société.

Je suis soulagé que tout soit là en ordre et impeccable, je règle le reliquat à Mister B. et je m'apprête à sortir, mes cartons sous le bras. « PAS QUESTION » dit-il en s'apercevant que j'allais repartir à pied. « On charge dans la voiture, dans le garage, et après je vous dépose plus loin, les voisins pourraient être indiscrets » dit-il en baissant la voix.

On ramasse Martine qui attendait plus loin, puis Mister B. fera 15km pour nous déposer à Angra, au milieu de la foule anonyme d'une station routière !

On se sert la main satisfaits l'un de l'autre, l'affaire était sérieuse et chacun est gagnant.

En passant par Mister B. j'aurai économisé 25% sur le prix que je l'aurais payé en France auquel il aurait fallu rajouter les taxes d'importation et le transport. Bonne pioche !

*Chauffage installé, on est prêt pour les grands froids !*



# Ernest sur l'eau

Edition de Octobre 2006  
Chapitre 12 - Le Brésil

## POMPE A EAU

Bon, fini les travaux d'envergures, mais mon ingénieux mari nous a bricolé un truc qui nous rend la vie plus facile (surtout pour lui) quand il s'agit d'aller chercher de l'eau potable en bidons. Lorsqu'ils sont pleins, 20 litres d'eau / bidon à monter sur le pont du bateau plus de 18 fois pour faire un plein complet, ça pèse au bout du bras du capitaine à la fin de la journée. Alors, avec un bout de tuyau, une petite pompe à immerger, plus besoin de se casser le dos.

Démonstration :



On ramène les bidons pleins dans l'annexe, pendant ce temps j'ai raccordé la pompe au 12v, on immerge la pompe dans le bidon, le tuyau dans la canalisation du bateau et c'est parti !

# Ernest sur l'eau

Edition de Octobre 2006  
Chapitre 12 - Le Brésil

Et je ne vais pas vous bassiner  
avec les petits travaux....

La couture par exemple !



# Ernest sur l'eau

Edition de Octobre 2006  
Chapitre 12 - Le Brésil



Et d'autres rencontres !!

Ernest est fin prêt, on peut partir vers d'autres horizons....

